

# Le Souffleur

## *Paroles Gelées*

**Dans *Paroles Gelées*, on raconte et on joue. Le spectacle (au sens de spectaculaire) donne tout son espace et sa verve à la langue de Rabelais ; l'équipe est jeune et la mise en scène enlevée.**

Comme il dissèque les cadavres, François Rabelais dissèque le langage, il tire les mots de leur engourdissement quotidien. C'est alors que les mots sonnent, résonnent, gèlent, dégèlent. *Paroles Gelées* est un spectacle du voyage qui vogue entre poésie et trivialité, et nous emporte de rives en rives, dans une recherche incessante jusqu'à réinventer une langue et une société. *Paroles Gelées*, c'est l'histoire d'une rencontre entre Panurge et Pantagruel, le polyglotte en quête de sens et tourné vers l'avenir face au géant patriarcale au pouvoir bien établi par une lignée d'ancêtres sacrés.

Jean Bellorini nous emmène en voyage avec sa troupe de jeunes comédiens-musiciens à la recherche d'une vérité : quand Panurge sauve Pantagruel de ses aigreurs d'estomac, c'est la plongée fantastique de Job ; quand Panurge veut se marier c'est une machine infernale qui les emporte tous vers la lune... On plonge dans l'univers de Rabelais par le biais d'une machine théâtrale et artisanale grâce à laquelle on retransverse des univers cinématographiques, plastiques et littéraires contemporains... les références se répondent.

La jeune chanteuse Gosha Kowalinska est étonnante de justesse, offrant son talent avec simplicité, elle ponctue le voyage rabelaisien de notes lyriques et accompagne l'énergie et la verve des comédiens. Comme Panurge part en quête d'une réponse dans l'île de la Dive Bouteille, il entraîne avec lui le spectateur dans une boulimie langagière où l'auteur – dans le *Quart Livre* – comme le metteur en scène, sont en partance vers le souvenir de leurs maîtres et dans une recherche inconditionnelle de sens et de vérité. On y soigne la « nombrilite » par l'humour et on a « la puce à l'oreille » pour toutes sortes de raisons, c'est une purification du corps et des sens, une remise en question des lieux-communs et des travers sociaux de nos sociétés (médiévales ou modernes).

L'univers visuel de Belleroni double l'invitation au voyage (au centre des entrailles de tout) déjà donnée par la langue, et nous entraîne dans un espace magique, entre mondes nocturnes et diurnes, entre ciel étoilé et terre ferme, entre burlesque odysseéen et tragédie scatologique. On y boit la substantifique moelle.

Le pari de l'ouverture au magique et d'une descente dans les entrailles du sens, par le biais d'une machinerie technique et musicale, est gagné. La théâtralité est portée aux nues et l'expérience nous fait sortir plus riche et enjoué.

Moïra Dalant